

Magnifier, libérer le corps

Madeleine VIONNET

1876 Naissance à Chilleurs-aux-Bois (Loiret) fille de Jean Baptiste Vionnet, natif de La Chassagne (39), gendarme puis employé des douanes et de Marie Rosalie Gardenbois, ouvrière en mode.

1879 Séparation des parents, Madeleine est placée chez sa grand-mère maternelle à Joigny.

1881 Son père nommé receveur d'octroi à Aubervilliers, la recueille et veille à sa scolarité.

Excellente élève, elle obtient à l'âge de 10 ans, le certificat d'étude.

Madeleine aimerait poursuivre des études mais par crainte d'un avenir incertain, son père la met en apprentissage chez une voisine couturière.
« Et moi j'ai pleuré ! On m'a mise là pour Pâques, ce qui fait que mon prix d'excellence je ne l'ai pas eu ! »

1889 A l'atelier, elle apprend toutes les techniques de la couture.

1890 Elle entre comme apprentie chez le couturier Vincent, à Paris où elle poursuit sa formation.

1894 Elle épouse Émile Depoutot et donne naissance à une fille, Jeanne Yvonne qui, en août 1894, confiée à un oncle, meurt à Valentigney où elle est inhumée.

1898 Madeleine divorce et part en Angleterre. Elle est embauchée à Londres, chez une couturière de Dover Street, Kate Reilly, qui habille les Britanniques de la bonne société en copiant des modèles venus de Paris sans que personne ne réagisse.

1901 De retour à Paris, fascinée par Isadora Duncan, elle explore l'art du drapé. Elle travaille d'abord chez les sœurs Callot puis chez Jacques Doucet et c'est chez lui qu'elle supprime définitivement l'usage du corset : véritable révolution dans la mode.

1912 Ayant des modèles jugés trop « avant-gardistes » et refusés dans la collection de J Doucet, et le soutien de clientes, elle monte sa propre maison au 222 rue de Rivoli à Paris.

14-18 Pendant la guerre la maison sommeille et pourtant les modèles de ces années sont parmi les plus novateurs.

1919 Son père malade quitte La Chassagne et vient vivre chez elle. Madeleine le fait suivre par un jeune russe étudiant en médecine : Dimitri Netchvalofoff qu'elle épouse en 1923.

1920 Succès de la "coupe en biais" : le tissu est coupé en diagonale plutôt qu'en suivant le droit-fil.

1923 Installation au 50, Avenue Montaigne. Elle y emploie plus de 850 employées, pour 28 ateliers.

1939 A la veille de la seconde guerre mondiale, Madeleine Vionnet ferme sa maison. Elle se consacre alors à la transmission de son art en donnant des cours à l'école Saint Roch et en conseillant les jeunes créateurs et créatrices.

1975 Elle repose au cimetière de la commune de La Chassagne, village natal de son père.



Un mannequin de bois

Madeleine Vionnet créait directement sur un mannequin de bois de 80 cm de hauteur. Draper directement ses tissus permettait de visualiser instantanément le tombé du tissu, les formes du corps.

Des vêtements sans couture

« Donner l'impression que le vêtement est d'une seule pièce, comme le corps humain. »

Pour réussir, elle invente la coupe en biais.

Imprégnée de culture grecque elle use de la légèreté, de la fluidité des tissus pour des robes créées pour le mouvement, pour la liberté du corps.

« Elle a déganqué, décarapasonné les femmes, pour mettre à nu ce que le début du siècle ne voulait pas voir, le corps des femmes, la différence sexuelle. »

(Madeleine Chapsal)

Amélioration des conditions de travail de ses employées

Consciente de la pénibilité du travail de ses employées Madeleine Vionnet met à leur disposition des chaises à la place des tabourets, un réfectoire, ainsi qu'un médecin, un dentiste, un cabinet de gynécologie, une bibliothèque et une crèche. Elle leur accorde des congés payés bien avant 1936, ainsi que des congés de maternité et elle crée une caisse de secours.

Lutte contre la contrefaçon

Elle crée un système de copyright qui fait encore référence. Elle appose sur chaque modèle sa griffe (sa signature, le sigle de Thayaht), un numéro de série, son empreinte digitale. Chaque modèle est photographié de face, de dos et de profil avec son numéro.

Tous les six mois, elle réalise des albums de copyrights.

